

queument causant une inondation abondante et soutenue du lait le plus riche.

“ Une grande raison pour laquelle il y a une faillite si fréquente et si générale dans le produit du lait pendant les mois d'hiver, est la privation d'alimentation succulente à laquelle sont soumises ces animaux. Dans plusieurs, peut-être dans la majorité des cas, la seule nourriture qu'ils reçoivent depuis qu'ils sont emmenés du parc, jusqu'à ce qu'on les y remène dans le printemps suivant, est du foin sec, et des tiges; aucuns légumes ne leur sont donnés, parceque leurs propriétaires ne pensent pas les légumes dignes d'être cultivés, et si on leur donne quelquefois une nourriture de farine ou de grain pas moulu, on leur donne sèche, sans préparation préalable, on ne l'arrose pas même avec un peu d'eau. Maintenant ceci est une perversion de toute raison, et aussi directement opposé aux exigences évidentes de la nature qu'aucune chose peut être bien. Qu'un homme soit borné pendant une période de huit mois au biseuit sec, avec seulement de temps à autre un pot d'eau de source, et la moitié du temps de mauvaise, et quel serait, pensez-vous, M. l'Éditeur, son état à la fin de ce temps? La privation de nourriture succulente n'opérerait-elle pas désavantageusement sur les fluides et les sôles de son système? Il paraît raisonnable de supposer que ce serait le cas. Maintenant, quelle est la conclusion légitime dans le cas de la vache ou autres animaux domestiques? Chacun peut y répondre.”

Les mêmes sentiments sont exprimés dans ce qui suit, extrait du *N. E. Farmer* :

“ Si vous désirez que vos vaches produisent libéralement, vous devez les nourrir avec quelque chose de plus convenable à la sécrétion du lait riche que la pâture sèche. Des légumes tranchés, de la farine de quelque sorte, doivent leur être donnés deux fois par jour, au moins, matin et soir. On doit leur donner aussi de bonnes litières, des logements secs, modérément chauds; elles doivent être abreuvées trois fois par jour, justement avant de manger; être étillées une fois par jour, et mêler à leur nourriture du sel, de temps à autre, un peu de cendre, deux ou trois fois pas semaines. Elles aiment aussi un changement de nourriture. Des légumes coupés ou râpés, et mêlés avec du foin coupé ou de la paille, brassés et laissés ainsi pendant une heure ou deux, et en faire une masse qu'elles mangeront avec avidité. Nous pensons qu'on ne prend pas assez d'attention pour la litière des vaches, car quand elles sont bien il leur faut moins de nourriture, et sont alors en état de donner du lait et faire de la viande. Un monsieur qui a constamment employé plusieurs paires de bœufs de traits pendant plusieurs années, dit que les bœufs peuvent faire quinze milles par jour, si on leur met une bonne litière pendant la nuit, aussi facilement qu'ils seraient douze milles si on les laisse coucher par terre. Si cet état est correct, et il nous

semble consistant, c'est une matière très importante que nos bêtes à cornes soient bien pourvues sous ce rapport.

—:O:—

LA MEILLEURE SORTE DE NOURRITURE.

La physiologie et la médecine ont établi le fait qu'il est nécessaire, pour teur le corps humain en pleine vigueur et santé, que la nourriture de l'homme doit être variée. Le pain seul n'est pas suffisant pour donner au corps une force suffisante et le tenir dans un état parfait de santé. Pour bien comprendre l'importance du changement de nourriture, il est nécessaire d'étudier la nature de chaque sorte de nourriture et son effet dans le support de la vie. La nourriture sert à deux choses: 1o. à produire la chaleur; 2o. à restituer les pertes occasionnées par l'activité des fonctions vitales. L'expérience a fait voir que la nourriture d'un travailleur devait contenir chaque jour de 310 grammes d'éléments calorifiques et 130 grammes d'éléments restituants. Quand nous examinons combien de ces éléments sont fournis par les articles ordinaires de nourriture, nous trouvons que:—

100 grammes de pain fournissent 8 grs. d'éléments restituants et 30 grs. d'éléments calorifiques.

100 grammes de fèves, 30 grs. d'éléments restituants et 40 d'éléments calorifiques.

100 grammes de riz, 7 grs. d'éléments restituants et 43 d'éléments calorifiques.

100 grammes de farine d'avoine, 12 grs. d'éléments restituants et 43 d'éléments calorifiques.

D'après ceci nous voyons que 4lbs de pain seraient nécessaires à un homme pour donner au système 130 grammes d'éléments restituants par jour; mais cela produirait 555 grammes d'éléments calorifiques, conséquemment 245 grammes de trop. Un petit changement montre l'avantage de la nourriture variée. Par exemple, 100 grammes de pain contiennent 80 grs. d'éléments restituants et 300 d'éléments calorifiques. 300 grammes de viande contiennent 60 grs. d'éléments restituants et 33 d'éléments calorifiques, ensemble, 140 grammes d'éléments restituants et 333 d'éléments calorifiques. 600 grammes de pain contiennent 40 grs. d'éléments restituants et 180 d'éléments calorifiques; 300 grammes de fèves contiennent 90 grs. d'éléments restituants et 120 grammes d'éléments calorifiques. L'un ou l'autre changement ci-dessus fournit au corps les deux éléments en suffisante quantité, mais sans excès. Au prix élevé actuel en France, la quantité nécessaire de nourriture, consistant en pain seulement, coûterait 93 centimes (environ 18 cents); à l'air avant d'être plantées. A défaut de mousse ou de feuilles, on doit mettre quelque chose d'humide autour des racines et de la tête. Si nous allons au bois pour chercher des arbrisseaux nous devons nous-mêmes agir en jardinier.”

chez le peuple français, mais d'y ajouter de la viande ou une autre sorte de nourriture farineuse qui fournirait le montant nécessaire d'éléments restituants.

—:O:—

Culture du Raisin et Manufacture de Vin dans l'Ohio.—La *Gazette*, de Cincinnati contient un long et intéressant article sur la culture du raisin et la manufacture du vin dans cette contrée. Il paraît qu'en 1846 il y avait 83 vignobles dans le voisinage de Cincinnati, contenant 248 acres consacrés à cette culture, et 114 produisant, et quoique la moisson de l'année dernière fût mauvaise, le produit a été de 24,000 gallons. En 1852, 12,000 acres étaient consacrés à cette culture, 750 produisant, le produit annuel fut supposé être de 500,000 gallons, et la valeur du vin de première qualité seulement, \$175,000. Un boisseau de raisin fera de 3 à 3½ gallons de jus. M. Buchanan commença la plantation de son vignoble en 1843; en 1850 de trois acres il réalisa après la coupe, 1640 gallons de vin. En 1853, il obtint de 5 arpents 4,326 gallons ou 847 par acre. Dans des terrains particuliers il a été obtenu 800 gallons d'un acre, mais 600 gallons sont considérés un grand produit. Il s'en faut de beaucoup que l'on puisse fournir au demanda de vin de Catawba, et il est constamment amélioré, tant par les cultivateurs que par ceux qui les préparent pour le marché.

—:O:—

L'ARBRE ET SA PLANTATION.

M. E. Nichols écrit de Dover, comté de Bureau, Ill., au *Cultivateur de la Prairie*, ce qui suit:—

La transplantation paraît impossible; ce n'est pas difficile de comprendre ceci. Généralement on plante les arbres trop avant dans la terre et on ne met rien au pied, ce qui les fait mourir. Voici ce qu'il faut: des feuilles ou de la paille à moitié pourrie, ou du tan, ou quelque chose de même, pour tenir la terre humide. Faites le creux profond si vous en avez le temps; prenez un cèdre rouge, étendez-en les racines sur la surface, couvrez de trois quarts de pouce, mettez quatre pouces de feuilles humides et couvrez les de broussailles; peu mourront. De l'ombre pour le premier été. Un arbrisseau plein de feuilles, mis du côté sud, est ce qu'il y a de mieux.

“ Le jardinier doit faire son devoir. Il doit bien planter les arbres, et avoir soin que les racines soient arrosées, et qu'elles ne soient pas exposées une minute au soleil ou à l'air avant d'être plantées. A défaut de mousse ou de feuilles, on doit mettre quelque chose d'humide autour des racines et de la tête. Si nous allons au bois pour chercher des arbrisseaux nous devons nous-mêmes agir en jardinier.”